

I - Histoire du peuplement de la Haute-Auvergne

Tentons un résumé très schématique (*il n'est pas question ici de retracer une histoire de la Haute-Auvergne*) :

Les témoins les plus anciens d'une présence humaine dans le Cantal ont été trouvés depuis longtemps, notamment par Jean-Baptiste Rames, près d'Aurillac et d'Arpajon. Il s'agit de bifaces en silex, dont le type correspond à des industries très anciennes (chelléen, acheuléen) comparables à celles trouvées à l'origine de la Préhistoire par Bouchet de Perthes dans les alluvions de la Somme. Ces outils indiquent le **Paléolithique inférieur** et datent d'au moins -200 000 ans (époque de la glaciation du Riss). Ils attestent sinon d'une occupation humaine, du moins du passage dans le bassin d'Aurillac de néanderthaliens, venus du sud-ouest, profitant d'épisodes relativement tempérés pour venir chasser et/ou récolter les silex abondants et de qualité livrés par les calcaires lacustres d'âge tertiaire.



Biface, Paléolithique inférieur. Arpajon - *Musée d'Aurillac*.

Cette présence humaine dans le bassin d'Aurillac – spécialement sur les terrasses alluviales de la Cère et de la Jordanne ainsi que plus au sud dans l'actuel Carladès - se poursuit au Paléolithique moyen (**Moustérien**), période où les bifaces vont être progressivement remplacés par un outillage plus varié et perfectionné. On arrive alors aux environs de -35000 ans.

Alors que certaines périodes du Moustérien avaient été plus chaudes que l'époque actuelle, la dernière glaciation (Würm) s'accroît alors ; son maximum d'intensité se produit entre -30 000 et -13 000 environ. Il en résulte que le **Paléolithique supérieur** est très peu représenté : le massif cantalien devait être alors particulièrement inhospitalier pour l'*Homo sapiens* (apparu en Périgord vers -35 000 ans). Il n'y fit probablement que de brefs passages.

C'est semble-t-il seulement à **l'extrême fin** de cette période que, profitant de la déglaciation finale (vers -10 000), l'homme réapparaît dans le massif. Des chasseurs-cueilleurs venus soit d'Aquitaine soit de l'Est viennent séjourner dans des campements, ou occuper des abris sous roche aux flancs abrupts des vallées glaciaires. Les conditions sont sans doute encore fort rudes. Plusieurs sites du Nord et de l'Est du massif furent alors occupés : abris du Cavalier (vallée de l'Alagnon, près Molompize) et du Roc de Cuze (vallée de l'Allanche) ; grotte de Collandres (vallée de la

Véronne). On note dans ce dernier gisement l'utilisation d'un « silex » particulier, d'origine volcanolacustre locale (diatomite recristallisée).

C'est avec le début du **Mésolithique** (entre -9000 et -7000) que l'homme va réapparaître - et cette fois définitivement - dans le Cantal. Cette période se caractérise en particulier par l'apparition de l'arc et de la flèche, la présence d'un micro-outillage. Elle correspond à un net réchauffement : le climat devient tempéré. L'abri des Baraquettes sur l'adret de la vallée de la Jordanne (Velzic) en est le meilleur exemple. Les restes laissés par ces chasseurs du Mésolithique attestent la présence du chamois, du bouquetin, de l'ours.

A ces proto-cantaliens chasseurs-ramasseurs, vont succéder, dès le début du **Néolithique**, vers -5000, des pasteurs-agriculteurs, avec leur culture marquée en particulier par l'apparition de la pierre polie - la hache en silex ou en pierre étant leur outil essentiel - et de la poterie. Dès lors, la présence humaine s'affirme dans le Cantal, et l'on peut commencer à parler d'une véritable installation permanente, d'une occupation du « terroir ». La répartition des abondantes haches polies indique que cette population néolithique s'installe de préférence sur les plateaux, plus favorables à son agriculture rudimentaire, à ses déplacements, à sa sécurité. Elle est particulièrement présente en Planèze – futur « grenier à blé » de la Haute-Auvergne - ainsi que sur les plateaux bordant la Jordanne et dans le bassin d'Aurillac.

L'habitat peut monter très haut (1100 m à la Montagne de Peyre, sur le versant Sud du massif), où les pollens conservés dans les tourbières attestent la culture de céréales.



Hache à double tranchant, Néolithique. Saint-Cernin – *Musée d'Aurillac*.

Cette installation permanente suppose la constitution de réserves pour l'hiver : stockage et conservation des céréales et de l'herbe séchée. On est à l'origine de cette civilisation pastorale montagnarde fondée sur la fenaison et la grange, « inventions » permettant de passer le cap de l'hiver.

Le cantalien de cette époque n'est pas seulement agriculteur-pasteur - et certainement encore à l'occasion ramasseur-chasseur - mais il exploite aussi des « mines » de silex. Dans le Carladès en effet, aux environs de Mur-de Barrez (Aveyron), les hommes de cette époque exploitaient souterrainement les silex des calcaires du Tertiaire. Les puits et galeries qu'ils avaient creusés furent découverts vers 1880 par E. Carthailhac et M. Boule dans les carrières de la Côte Blanche, alors en exploitation pour la chaux. Ces silex étaient exportés au loin.

L'habitat rural de cette époque était sans doute très rudimentaire : on a souvent proposé d'en voir un reflet ou une survivance dans les burons enterrés les plus primitifs, trous recouverts de branchages (« tras »).



Outils d'extraction provenant des mines de Côte Blanche. Néolithique. – *Musée d'Aurillac.*

La grande abondance des tumulus, particulièrement nombreux à l'Est sur la Planèze et le Cézallier (recensés et étudiés par A. Vinatié) apparaît comme une caractéristique du Néolithique cantalien (elle peut être due en partie à leur meilleure conservation en une région surtout d'élevage). Ces premiers tumulus (parfois réutilisés) correspondent à des sépultures collectives.

Au cours du Néolithique commencent à apparaître les habitats sur sites perchés (Chastel-sur-Murat, Chastel-Merlhac).

C'est au **Néolithique final** que se place l'apparition des nombreux mégalithes cantaliens, dolmens (sépultures collectives) et menhirs. Ils apparaissent concentrés sur la Planèze de Saint-Flour et ses abords.



Tumulus à dolmen. Mons. – *Photographie du Musée d'Aurillac.*

L'**âge du Bronze** apparaît vers -2000 : bien représenté par de nombreuses armes et haches, il correspond à un peuplement important. Le bronze final est le plus riche, avec notamment la découverte (vers 1870) à Aliès près Menet de trois épées de bronze (disparues depuis).

De nombreux tumulus datent de cette période. Il s'agit cette fois de tombes individuelles, sans doute celles de « chefs », témoignant ainsi d'une hiérarchisation de la société. L'ensemble des tumulus de Mons (près Saint-Georges) constituait une véritable nécropole au riche mobilier, reflet de l'existence d'une classe aristocratique.

L'**âge du Fer** (-700 environ) correspond à l'arrivée des Celtes : ils auraient atteint le Cantal par la Limagne. Le tumulus de Celles (Neussargues) témoigne de leur présence. On note toutefois la faible importance de la toponymie gauloise en Haute-Auvergne par rapport à celle de la Basse-Auvergne. Plus grande est la marque historique du peuple arverne qui mit en échec César.

A partir de 52 av. J-C, l'époque **gallo-romaine** a dû correspondre comme ailleurs en Gaule à un net progrès agricole : de grands domaines (*villæ*) se créent, non seulement dans le bassin d'Aurillac mais sur l'ensemble de la région, jusque à une altitude élevée. Ces domaines sont à l'origine des futurs villages et hameaux. L'abondance des toponymes en -ac reflète l'importance de la colonisation romaine. Une mine de galène argentifère est exploitée près de Massiac (« mine des Anglais »). Des stations thermales sont créées (Vic, Chaudesaigues). L'économie s'ouvre : on sait par Pline que du fromage du pays des Gabales (Lozère actuelle) était consommé à Rome.

On peut penser qu'apparaît et se répand alors la maison de type latin, en pierres et à toiture à faible pente couverte de tuiles, type appelé à un grand avenir dans la région.

Les vestiges gallo-romains (traces de bâti, objets de la vie courante etc.) sont nombreux dans le site actuel d'Aurillac et d'Arpajon. Les restes du temple (fanum) circulaire d'Aron – rare modèle d'édifice – découverts et fouillés en 1977 par G. Degoul en sont le témoignage le plus remarquable :



Reconstitution du temple d'Aron et statuette gallo-romaine. - *Musée d'Aurillac*

L'Auvergne ne fut pas épargnée par les grandes invasions, en particulier au début du V^e siècle. Elle resta cependant longtemps marquée par l'empreinte romaine. Les Wisigoths, maîtres du reste de l'Aquitaine, n'obtiennent en effet l'Auvergne qu'en 475. Ce V^e siècle auvergnat est celui de Sidoine Apollinaire (vers 431-vers 488), grand propriétaire terrien, élu évêque de Clermont. Ses lettres témoignent de ce passage de l'Auvergne de l'Antiquité au haut Moyen Âge.

Un calme relatif semble avoir régné sous la domination des Wisigoths jusqu'à ce que Clovis (465-511) veuille s'emparer de l'Aquitaine, qu'il obtient par la bataille de Vouillé (507). L'Auvergne tombe aux mains des Francs.

La phase **mérovingienne** (VI^e - milieu du VIII^e siècle environ) du haut Moyen Âge qui s'ouvre alors pour la région correspond comme ailleurs à une forte régression économique et culturelle : on entrevoit une région essentiellement rurale, dépeuplée, appauvrie, où l'insécurité entraîne une contraction de l'habitat près des sites fortifiés, et une fermeture de l'économie. Un autre auvergnat célèbre, Grégoire de Tours (vers 538-vers 594) s'est fait l'historien du VI^e siècle en rédigeant à partir de 575 son Histoire des Francs.

On sait par lui qu'au VI^e siècle subsistaient dans l'Aubrac les pratiques d'un culte païen (pèlerinage au lac de Saint-Andéol), attestant l'existence d'une certaine forme d'habitat permanent dans ces hautes terres. Il est probable qu'à la même époque les populations du cœur du massif cantalien restaient elles aussi encore peu touchées par la christianisation. Peut-être pratiquaient-elles les deux types de culte. On sait que le pèlerinage de Saint-Andéol persista jusqu'au XIX^e siècle (Fau et al., 2006).

Après la mort de Clovis, l'Austrasie, à laquelle appartient l'Auvergne, échoit à son fils Thierry. Au cours des VI^e et VII^e siècles les rivalités entre fils de Clovis (épisode du siège de Chastel-Marlhac par Thierry), puis entre leurs descendants, ravagent à plusieurs reprises l'Auvergne.

Les Sarrasins arrivés en 730 en Auvergne y détruisent villes et monastères avant d'être arrêtés en 732 par Charles Martel à Poitiers. Pépin le Bref (vers 715-768) fils de Charles Martel, qui n'était que maire du palais, est élu roi des Francs en 751. Il lutte longuement (760-768) contre le duc d'Aquitaine, Waïffre. Nouveaux ravages pour l'Auvergne : en Haute-Auvergne le château d'Escorailles assiégé et pris (767) par Pépin acquiert ainsi une petite place dans l'histoire de France.

Notons au passage les noms de ces forteresses : Escorailles, Chastel-Marlhac qui, avec Chastel-sur-Murat (riche en vestiges mérovingiens découverts par Pagès-Allary), dessinent comme un arc stratégique à la périphérie Nord du massif cantalien.



Poterie et clés (dites laconiennes). Époque mérovingienne. Chastel-sur-Murat. - *Musée d'Aurillac*.

Il semble que succédant à l'organisation gallo-romaine du territoire autour de villæ, de grands domaines agricoles laïcs ou religieux aient commencé à se former. Ils comportent une

réserve exploitée par des esclaves, et des manses ou tenures allouées à des colons moyennant redevance en nature ou en argent.

Ces domaines se constituèrent sans doute pour une bonne part aux dépens des terres publiques - l'ager publicus, propriété du fisc impérial - de l'époque gallo-romaine. On sait que l'Eglise remplaçait progressivement l'Etat impérial défaillant : pratiquement elle seule organisait alors un « service public ». Bien que l'existence de terres publiques soit encore attestée par Grégoire de Tours dans le Cézallier, le processus général est celui d'une « privatisation » de l'ager publicus par l'Eglise et les puissances laïques.

A Mauriac, agglomération gallo-romaine, fut fondé un monastère (prieuré) à l'époque mérovingienne (VI^e siècle ?) : il dépendait de l'abbaye Saint-Pierre-le-Vif de Sens. Il s'agit apparemment de la plus ancienne fondation monastique en Haute-Auvergne, bien que les circonstances exactes de la fondation de ce prieuré restent obscures. Le vaste domaine qu'il possédait ne sortira de l'ombre qu'au début de la période carolingienne.

A la fin du VIII^e siècle, avec le règne de Charlemagne (768-814), succédant à son père Pépin-le-Bref comme roi des Francs, s'ouvre pleinement la **période carolingienne** du haut Moyen Age (IX^e et X^e siècles). La notion de « renaissance carolingienne » est devenue classique : elle traduit l'idéal de l'époque vers un certain retour à l'ordre et à la culture de l'empire romain. Au sein de l'Aquitaine ducale, l'Auvergne, désormais sous la tutelle d'un comte, dut connaître elle aussi un certain répit civilisateur.

-Dans la partie SO de la Haute-Auvergne ce IX^e siècle carolingien est celui du comte Géraud d'Aurillac, mort en 909. L'un de ses très vastes domaines s'étendait du Quercy au puy Griou, au cœur du volcan. Notons qu'au pied de ce puy, le toponyme Mandailles, apparemment très ancien, suggère la présence d'un habitat antérieur à l'époque gallo-romaine.

A l'extrême fin du IX^e siècle, vers 894, Géraud fonde au pied de son château une abbaye. Son père Gérard avait déjà fondé en ce lieu une chapelle (saint-Clément) indice de la présence d'un petit village peuplé de serfs.



Fouilles de l'abbaye Saint-Géraud d'Aurillac (février 2014) : restes de la chapelle Saint-Clément ?

-Le peuplement de la Haute-Auvergne à cette période est mieux connu pour la partie Nord du massif cantalien, grâce principalement aux travaux de Gabriel Fournier (1962, 1983). Des documents existent, en premier lieu le polyptyque (inventaire des biens fonciers) de Saint-Pierre-le-Vif, document qui daterait du IX^e siècle (vers 822). Ce texte localise les tenanciers du prieuré de Mauriac, et donne la nature et la valeur de leur redevance. Ces colons sont implantés à travers tout l'éventail des vallées du Nord Cantal et les plateaux qui les séparent (de la vallée de la Maronne à celle de la Rhue). Ils pratiquent la culture céréalière (seigle) et élèvent chacun quelques têtes de bétail (ovin et bovin). La précision du document permettrait d'esquisser une cartographie agricole de ce domaine (B. Phalip, 2002). Il peut être consulté (en latin) à l'adresse suivante :

Courbiac.free.fr/images/PolypMauriac.pdf

Les lieux que nomme ce polyptyque montrent que l'habitat permanent, qui à l'époque gallo-romaine ne semble pas avoir dépassé l'altitude de 900-1000 m, atteint en ce début du IX^e siècle celle de 1100-1150 m, témoignant ainsi d'importants défrichements à cette époque.

La chronologie de fondation des paroisses, a permis à Gabriel Fournier de retracer cette progression du peuplement et de l'habitat permanent vers les hautes altitudes.

A l'époque mérovingienne en effet, les seules paroisses de cette partie du Cantal étaient quelques bourgs (vici) périphériques situés sur les planèzes (Pleaux, Mauriac, Trizac), à des altitudes ne dépassant pas 950m. Mais dès la fin du VIII^e siècle et au début du IX^e, une nouvelle génération de paroisses apparaît dans le Nord de la Haute-Auvergne : elles se situent au sein même des vallées du NO du massif, notamment celle de la Maronne. Leurs limites, approximativement triangulaires, tendent à converger vers les sommets du massif.



Carte des localités citées par le polyptyque de Saint-Pierre-le-Vif.
D'après B. Phalip, in *L'identité de l'Auvergne*.

Ainsi, pour G. Fournier, l'installation permanente de l'habitat jusqu'au cœur du massif apparaît donc réalisée dès le IX^e siècle, du moins pour cette moitié Nord du relief cantalien.

On peut penser que cette expansion carolingienne dans le massif traduit une certaine croissance démographique, l'attrait exercé par une région mieux préservée des conflits armés, et qu'elle a été favorisée par de bonnes conditions climatiques : on approche de l'« optimum climatique de l'an Mil ».

Cependant en 843, les fils de Charlemagne, par le traité de Verdun, se partagent son empire. L'Auvergne échoit à Charles-le-Chauve. Le pouvoir du roi carolingien va rapidement s'affaiblir : à la fin du IX^e siècle, les charges des ducs, comte et marquis échappent à sa nomination et deviennent héréditaires. De puissantes dynasties se constituent.

De plus en cette fin du IX^e siècle et au début du X^e de nouvelles invasions attaquent l'empire carolingien : Sarrasins, Hongrois, Normands. Ceux-ci atteignent même la Basse-Auvergne, mais la Haute-Auvergne semble avoir été épargnée. Sous les coups de ces invasions, le royaume franc se morcelle. Le pouvoir passe aux seigneuries laïques et ecclésiastiques. Et en 987, à la mort du dernier carolingien, Hughes Capet est choisi comme roi par les grands feudataires.

La France se réorganise sur le mode féodal au cours de ce X^e siècle. La notion de « fief » apparaît alors, remplaçant celle de « bénéfice ». Le bénéfice romain était une concession conditionnelle de terres du domaine public (« fisc ») : le bénéficiaire n'en avait que l'usufruit, moyennant un service rendu ou un paiement. Le fief par contre, s'il reste conditionnel, est héréditairement acquis par le vassal.

Le pouvoir passe aux seigneuries laïques et ecclésiastiques. Et en 987, à la mort du dernier carolingien, Hughes Capet est choisi comme roi par les grands feudataires.

Au X^e siècle l'abbaye d'Aurillac est à son maximum de puissance et de rayonnement. La ville d'Aurillac, formée autour d'elle, naît officiellement en 972. C'est l'année de la consécration de la nouvelle abbatale, édifice préroman (Aurillac II) dont quelques vestiges subsistent. C'est cette abbaye que connut un petit berger de la Jordanne, Gerbert (né vers 945). Enfant surdoué, il est remarqué par les moines de l'abbaye Saint-Géraud et éduqué par eux. En 967 il quitte Aurillac pour achever ses études en Catalogne. Il sera le pape de l'an Mil, Sylvestre II (999-1003).



Chapiteau provenant de l'ancienne abbatale Saint-Géraud d'Aurillac (Aurillac III).
Style dit de l'« école d'Aurillac », XII^e siècle - *Musée d'Aurillac*

Passé l'an Mil, une certaine reprise s'amorce : les monastères jouent un rôle moteur dans ce renouveau médiéval. La population s'accroît, la production augmente, l'économie s'ouvre un peu.

Les premières agglomérations se développent autour de monastères (Aurillac, Mauriac, Saint-Flour, Maurs) ou de châteaux (Murat, Salers). Elles ceignent le massif cantalien.



L'abbaye Saint-Géraud, noyau de la ville d'Aurillac
(Géoportail, vue antérieure au début des fouilles)



Vues (déformée) des fouilles de l'abbaye Saint-Géraud d'Aurillac (état début 2014) : dans l'axe du transept de l'église abbatiale (non visible à gauche) et de gauche à droite : salle capitulaire, passage, salle dite des colonnes, puis à droite en bas : les murs remarquables illustrés plus haut (ancienne « memoria » du IX^e siècle ?)

L'habitat rural, lui, dut cependant rester encore très rudimentaire. Les fouilles récentes pratiquées dans l'Aubrac (Fau et al., 2006) permettent d'avoir une image relativement précise, en plan du moins, de l'habitat permanent des X^e-XIII^e siècles à haute altitude. On a là apparemment le prototype de la maison bloc à terre (dite encore « maison longue » dans la terminologie actuelle), de plan rectangulaire allongé, regroupant toutes les activités sous un même toit. L'entrée se fait par un couloir parfois courbe qui devait former sas. La toiture était entièrement végétale. Il n'y avait pas de cheminée : le foyer était central.

Ces villages d'altitude tendront à être abandonnés au cours du Bas-Moyen âge : refroidissement climatique, guerres, épidémies, mais aussi accaparement des prairies d'estives par les grands propriétaires, laïcs ou ecclésiastiques qui vont chasser ces communautés permanentes.

Dans le massif cantalien, les fouilles récentes menées sur les hauts plateaux du versant Sud du Plomb-du-Cantal révèlent des fondations de même type.

Dans certains cas, les fondations de tels villages sont encore visibles : « cases » de Cotteuge (près Trizac) notamment : on y retrouve le couloir d'entrée des maisons aubraciennes, mais leurs dimensions semblent moindres, et leur origine pourrait être plus ancienne.

Les « *Fermes du Moyen-âge* », récemment créées en Xaintrie corrèzienne, constituent une remarquable tentative de recréation d'un village médiéval à partir des données archéologiques.

On peut considérer que c'est à partir des XIII^e-XIV^e siècles que se fixe la physionomie agricole d'ensemble de la Haute-Auvergne.

-Pour le massif cantalien, et surtout pour son versant ouest, la pratique de l'estive (sur une « montagne ») pour la production fromagère remonte est attestée par les textes dès la fin du XIII^e siècle comme l'ont montré les travaux de L. Bouyssou. Le type classique de l'économie agro-

pastorale cantalienne, ou plus précisément « aurillacoise », se met en place avec ses deux niveaux de fonctionnement suivant l'altitude : « domaine pour l'hiver, montagne pour l'été », pour reprendre la formule d'A. Fel. Domaine dans le bassin d'Aurillac, montagne, au sens cantalien du terme, en altitude : sur le massif, ou dans le Cézallier. Ce modèle agricole, ainsi entré dans sa phase classique vers la fin du Moyen Age, perdurera pratiquement jusqu'à la deuxième Guerre mondiale. Il fera de ce cœur du Cantal une région relativement riche. L'importance croissante du cheptel se traduisant par la dimension croissante des granges-étables.

Cette économie pastorale comporte aussi l'introduction de bétail étranger dans les estives. La transhumance méridionale, bovine ou ovine, en direction de l'Aubrac et du Cantal est attestée par les textes dès le XIII^e siècle. Son origine est probablement plus ancienne. On sait que dans le domaine méditerranéen, l'existence de la transhumance est attestée à l'âge du Bronze par les gravures du Mont Bégo.

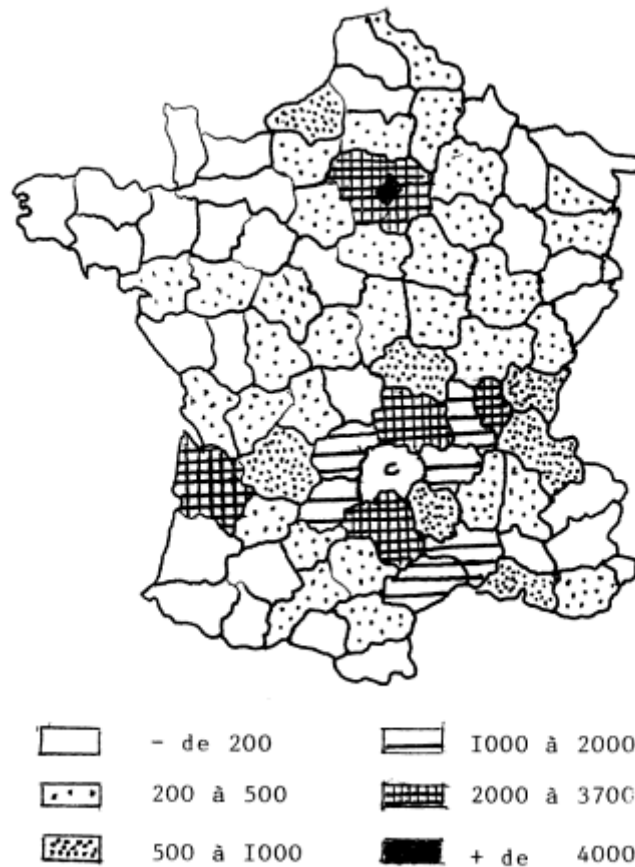
Traditionnellement, l'occupation temporaire des **burons** (« mazuc », trap », foghal ») cantaliens se déroulait de la Saint-Urbain (25 mai) à la Saint-Géraud (13 octobre) au plus tard. Une équipe d'au moins trois hommes l'occupait, aux responsabilités distinctes : vacher (fabrication du fromage, la fourme), boutillier (traite), berger (soins donnés aux veaux et aux porcs). Cette technique fromagère née dans le massif cantalien aurait été exportée dans l'Aubrac : le vacher y est appelé « cantalès ».

-Sur le versant Est du massif, l'économie traditionnelle de la Planèze de Saint-Flour reposait sur la culture du seigle. Elle assurait apparemment l'autosuffisance céréalière de cette partie de la haute-Auvergne, alors qu'Aurillac devait importer son blé du Sud-Ouest aquitain. L'élevage et l'estivage y jouaient un rôle moindre que sur le versant Ouest du massif.

-Par rapport aux régions du massif volcanique, celles des pays cristallins étaient traditionnellement beaucoup plus pauvres. A l'Ouest la Châtaigneraie avec ses maigres cultures et son faible cheptel (A. Meynier, 1931) survivait peut-être surtout grâce précisément à ses châtaigniers. A l'Est, la Margeride (A. Fel, 1962) pratiquait élevage ovin et bovin et cultures sur un sol granitique pas nécessairement stérile, mais souffrait du climat et de l'isolement. L'artisanat textile lui offrit une ressource importante jusqu'à l'amélioration des transports.

Parallèlement pour toute la Haute-Auvergne l'émigration temporaire jouait un rôle économique majeur : émigration ancienne vers l'Espagne, le reste de la France et spécialement Paris. La carte ci-dessous a été donnée par L. Gachon (in *L'Auvergne et le Velay*) :

Fig. 21 - Les natifs du Cantal dans les autres départements français en 1896



Comme ailleurs en France, la population rurale culmine vers 1850, certains secteurs semblant s'être dépeuplés dès le début du XIX^e siècle.

Au cours du XIX^e siècle s'accélère la conversion de la Planèze qui de « grenier à blé » devient région d'élevage. L'habitat rural va s'en trouver modifié. La Châtaigneraie, jadis très défavorisée, améliore sa production au cours du XIX^e siècle grâce aux amendements. Après la deuxième Guerre mondiale elle connaît une révolution agricole. A l'inverse, le massif cantalien, jadis région la plus riche, connaît une déprise marquée par l'abandon presque complet de la production fromagère des burons. Ces estives de Haute-Auvergne délaissées vont être alors reconquises par les éleveurs aveyronnais qui venaient au contraire de ressusciter l'économie pastorale de l'Aubrac.



Antéfixe. Temple d'Aron. – *Musée d'Aurillac*



Chapiteau de l' « école d'Aurillac » découvert en 2014 lors des fouilles de l'Abbaye Saint-Géraud